

« Le regard des autres »
La terre et au-delà

François Bilodeau

Jane Bowles

Volume 30, numéro 4 (178), août 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, F. (1988). « Le regard des autres » : la terre et au-delà. *Liberté*, 30(4), 80–83.

FRANÇOIS BILODEAU

«LE REGARD DES AUTRES»

La terre et au-delà

En février dernier, les organisateurs des «Rendez-vous du cinéma québécois» conviaient le public à deux débats pour clôturer leur rétrospective annuelle: l'un portait sur la télévision; l'autre, tenu le lendemain, sur l'ensemble des films produits au Québec en 1987. En tant que critique et récipiendaire du Prix des Rendez-vous l'an dernier, je fus invité à prendre part au second. Outre Richard Gay, qui agissait toutefois comme modérateur, j'étais le seul Québécois assis à la table des orateurs. Il y avait, à mes côtés, Manuel Costa e Silva, un réalisateur portugais; Kirk Tougas, un réalisateur et photographe canadien-anglais; et Dominique Noguez, un romancier et critique français, spécialiste du cinéma d'avant-garde et auteur, entre autres, de quelques *Essais sur le cinéma québécois* publiés aux Éditions du Jour en 1970.¹

Dans sa livraison de mars-avril 1988, *Lumières*, la revue de l'Association des réalisateurs et réalisatrices de film du Québec, consacrait à ce débat un reportage intitulé «Le regard des autres». L'auteur, André Pâquet, y épiluchait une à une les communications faites ce jour-là... sauf la mienne. J'en fus outré, vous pensez bien; non pas toutefois parce que mon nom ne brillait pas au firmament des *Lumières*, mais parce

1. La veille, les trois visiteurs ont dû partager le micro avec Jacques Godbout; il paraît que ce ne fut pas aisé pour eux.

que ce compte rendu transformait une rencontre pourtant ménagée à Montréal pour un public québécois, en une discussion exclusive entre experts étrangers.

Que l'on me comprenne bien: je ne suis pas du tout opposé aux échanges avec des spécialistes venus de l'extérieur, et l'intention de M. Pâquet m'apparaît au départ très louable («ces 'regards' d'ailleurs posés sur notre production demandent qu'on s'y arrête. Pour certains de ces films, il s'agissait là de leur premier public étranger»). Mais je m'interroge. Sous prétexte d'élargir la base de la consultation, doit-on nécessairement se détourner du discours local? «Le regard des autres» serait-il par nature plus objectif et plus impartial, et de ce fait, éclairerait-il la situation de notre cinéma et contribuerait-il à son progrès mieux que ne saurait le faire la critique d'ici? André Pâquet désespère-t-il de notre critique au point de ne plus rien attendre d'elle et de lui préférer les oracles étrangers? Se doute-t-il qu'en confiant ainsi aux *autres* et à eux seuls le soin de juger de la qualité de notre production, en leur remettant pour ainsi dire un chèque en blanc, il sape le débat dont son reportage se voulait pourtant un témoignage? Se doute-t-il que loin de poursuivre la discussion, il s'en délivre et la reporte dans un ailleurs, dans un lointain anesthésiant qui n'engage plus personne, ni lui, ni les spécialistes dont il a rapporté les propos, ni l'assistance qui les écoutait, ni les lecteurs de *Lumières*? C'est chez les *autres*, nous dit-il, que tout se joue maintenant; faisons silence et attendons.

Mais je suis injuste. Qui sait quelles découvertes nous réserve notre voyage vers les espaces infinis? Après tout, peut-être courons-nous la chance de rencontrer un jour des extraterrestres qui seront très heureux de jouer au yo-yo avec les bobines de nos films...

Le point oméga

Comme je soulignais plus haut, Dominique Noguez écrit sur le cinéma d'avant-garde. Les Éditions du Cerf ont récemment réédité *Le Cinéma autrement*, un recueil d'articles où le critique aborde différentes manifestations de cet *autre* cinéma (collection «7^e Art», 1987).

Nous y apprenons, entre autres choses, que certaines de ces manifestations sont québécoises. En effet, pour cet érudit d'outre-mer, qu'un critique d'*Esprit* n'hésite pas à comparer à Diderot², un grand nombre de nos films tournés dans les années soixante et soixante-dix, appartiennent à un vaste courant international, marginal et *underground*, à un autre cinéma en lutte contre l'hégémonie du cinéma hollywoodien et de ses épigones. Sous la plume de M. Noguez, les œuvres des Perreault, Arcand, Lefebvre et Groulx, notamment, prennent place aux côtés de celles, aventureuses et révolutionnaires, des Godard, Pasolini, Warhol, Eustache, Jancsó, Duras, Snow, Antonioni et cie. Pas mal, se dit-on, pour un cinéma qui, sous l'époque duplessiste, donnait dans le mélodrame avec des titres tels que *La Petite Aurore*, *l'enfant martyre* et *Tit-Coq!* Ainsi le Torontois McLuhan avait eu raison: en peu de temps, les Québécois seraient effectivement passés du dix-neuvième au vingt et unième siècle. Quelle race!

Le Cinéma, autrement regroupe des textes écrits depuis 1967, et se veut un livre de combat, contre l'ancien et sa «redondance», pour la liberté et l'innovation. «Voici comment ce livre bouge. Il est fait comme un long zoom, avant», nous avertit l'auteur dans son préambule (p. 7). Et à propos de la démarche qui l'inspirait à la rédaction des articles, il écrit plus bas: «(...) quand j'analysais les œuvres à mon sens les plus neuves d'aujourd'hui, c'était dans la mesure où elles se rapprochaient chaque fois davantage des descriptions théoriques risquées d'abord sur le cinéma et qu'ainsi elles semblaient incarner. Il n'y a, par parenthèse, pas de plus secret plaisir pour un critique que de voir soudain réalisé par un cinéaste tel ou tel possible qu'il imaginait en le déduisant rigoureusement d'un regard sur l'«essence» du cinéma ou l'évolution des formes» (pp. 9-10; c'est l'auteur qui souligne).

2. «Noguez est au cinéma d'aujourd'hui ce que le Diderot des *Salons* fut à la peinture (Claude-Henri Rocquet, *Esprit*)», lit-on sur la couverture arrière du recueil.

Le livre *bouge*, certes; mais uniquement en ligne droite, vers l'avant, vers une destination convenue à l'avance, vers un idéal que le critique a *rigoureusement* défini avant la projection, vers *le* cinéma auquel tout cinéaste contemporain doit tendre sous peine de voir son œuvre rejoindre la préhistoire. Que ce serait simple pour la critique s'il en était vraiment ainsi, si tous les films marchaient dans la même direction! Mais quel ennui également!... Heureusement pour nous, des cinéastes, parmi lesquels ceux mentionnés par M. Noguez, savent encore tourner *des films*... et nous surprendre.